

# Le récit de guerre d'un héros acadien, enfin raconté [Émile - 1re partie]

Par JEAN-MARC DOIRON

mercredi 11 novembre 2015



JOANNE ARSENEAULT MONTRE DES LETTRES DE SON PÈRE ÉMILE, ENVOYÉE DE LA POLOGNE DURANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE. - ACADIE NOUVELLE: JEAN-MARC DOIRON

Émile Arseneault n'a pas partagé ses histoires de la Deuxième Guerre mondiale avec sa famille de son vivant. Ses descendants les ont récemment découverts dans des lettres destinées à sa mère et sa sœur durant le conflit mondial.

Originaire de Marcelville, près de Rogersville, M. Arseneault travaillait dans la région de Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, quand il a rejoint l'armée canadienne, le 30 juin 1941. Son 18e anniversaire n'étant qu'en octobre, il a dû mentir à propos de son âge pour s'enrôler avec le régiment West Nova Scotia.

Arrivé en Europe, M. Arseneault a suivi un entraînement intensif pendant environ un an avant d'être affecté à la protection de la côte de l'Angleterre.

Le 15 juin 1943, il a embarqué sur un navire en direction de l'île italienne de la Sicile. Il a participé à l'opération Husky, une mission des forces alliées pour conquérir l'Italie, afin d'ouvrir un deuxième front sur l'Allemagne nazie.

Lors du débarquement sur la plage de Pachino, le 2 août, une grenade ennemie a atterri tout près de M. Arseneault. Elle a tué son ami, Clarence A. Perry, un soldat âgé de 33 ans. L'Acadien, lui, a été blessé au torse et à l'épaule. Il est resté coincé sous des débris jusqu'à ce qu'il soit découvert par des membres de la Croix-Rouge.

Blessé, il a été transporté dans un camp en Afrique du Nord, où il a été soigné pendant six semaines. Il recevait de longues aiguilles dans les poumons pour sortir le fluide. Vers la fin de son séjour, un médecin lui a offert de retourner au Canada. Malgré sa blessure, il a choisi de retourner au front.

En octobre, M. Arseneault rejoint son régiment dans la petite commune de Gambatesa, dans la province de Compobasso (Molise), au cœur de l'Italie.

Quelques jours plus tard, après des combats féroces, M. Arseneault et ses compagnons ont attaqué un monastère dans la nuit au sommet d'une colline, dans la commune italienne de Castel di Sangro. Sous la pluie et dans la boue, ils sont montés jusqu'au plateau pour attaquer le monastère. Quelques instants plus tard, des soldats nazis, cachés sur le périmètre du plateau, ont ouvert le feu sur les Canadiens.

Quatre membres du peloton, y compris le commandant, ont été tués dans l'embuscade. Dix autres ont été blessés. Seize hommes, dont M. Arseneault, ont été capturés.

L'homme de Marcelville a été transporté à un camp de prisonniers à Stargard, en Pologne. Il est demeuré captif pendant 531 jours (ou 18 mois).

Durant son emprisonnement, il passait de longues journées à travailler dans une ferme avec d'autres prisonniers. Ne sachant ni lire ni écrire, il s'est lié d'amitié avec un Montréalais, Jacques Buteau, qui compose pour lui plusieurs lettres envoyées à sa mère et sa sœur. Il les rassurait qu'il était bien traité et demandait qu'elles envoient des cigarettes.

« J'ai bien hâte de retourner et être avec vous tous encore comme avant », peut-on lire dans une des lettres.

«J'ai bien hâte de retourner et être avec vous tous encore comme avant», peut-on lire dans une des lettres.

«J'ai reçu le colis avec deux paires de bas. Je te remercie beaucoup. Ici, il commence à faire froid, et les feuilles des arbres tombent. Bientôt, ça sera l'hiver, et je ne serai pas encore avec vous pour le temps des fêtes. Je suis persuadé que l'été prochain, je serai avec vous tous», écrit-il en octobre 1944.

En février 1945, alors que l'armée soviétique approchait, les gardes nazis ont démonté le camp et ont mené les prisonniers vers l'ouest. Une nuit, M. Arseneault et deux amis se sont échappés de leurs capteurs et se sont cachés dans une grange.

Avec l'aide de citoyens français, ils ont trouvé des chevaux et des vêtements de mode locale. Ils ont ensuite pris la route vers les camps des alliés.

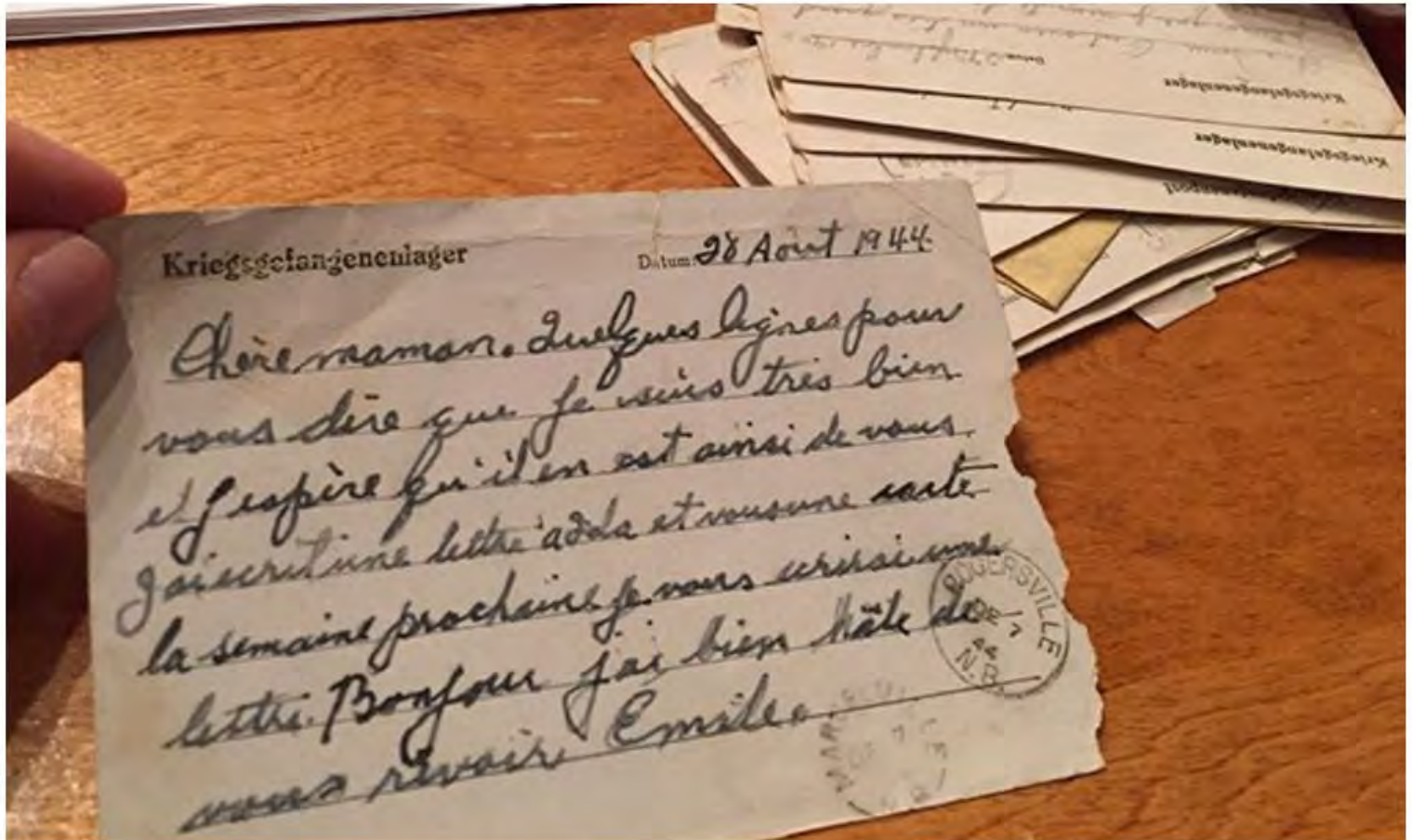
M. Arseneault arrive enfin au Canada le 13 juillet 1945. Il est libéré de l'armée le 3 septembre de la même année.

Notons que le mensonge à propos de sa date de fête a suivi M. Arseneault toute sa vie. Sa famille a toujours célébré son anniversaire le 21 janvier. Des documents obtenus par sa petite-fille, Chantal Lefebvre, ont cependant dévoilé qu'il est né le 28 octobre. Même dans son avis de décès, publié dans l'Acadie Nouvelle en décembre 2008, il est indiqué qu'il était né le 23 janvier 1941.

# Une vie enviable après le cauchemar [Émile - 2e partie]

Par JEAN-MARC DOIRON

mercredi 11 novembre 2015



LES HUIT ENFANTS D'ÉMILE ARSENEAULT ONT DÉCOUVERT DES LETTRES DE LEUR PÈRE, ENVOYÉES DE LA POLOGNE DURANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE. - ACADIE NOUVELLE: JEAN-MARC DOIRON

Suite de: [Le récit de guerre d'un héros acadien, enfin raconté](#)

Après avoir passé 531 jours comme prisonnier dans des camps nazis, Émile Arseneault, de la région de Rogersville, a été un père et un citoyen modèle. En découvrant pour la première fois les détails de son implication dans la Seconde Guerre mondiale, sa famille s'étonne du fait qu'il ait créé tant de choses positives après avoir traversé l'enfer, dans les années 1940.

De 1950 jusqu'à son décès en 2008, Émile Arseneault a mené une vie enviable. Avec son épouse Rita, il a élevé quatre filles et quatre garçons, toujours avec un bon sens d'humour, une éthique de travail inébranlable et une réputation impeccable. Il n'a jamais été violent. Il ne consommait pas d'alcool. Il a été le patron d'une entreprise de foresterie qui employait près de 200 personnes. De plus, il était propriétaire d'un dépanneur local.

Comme plusieurs vétérans de la Seconde Guerre mondiale, cependant, il épargnait sa famille de ses souvenirs de guerre.

Les descendants d'Émile ont récemment découvert l'histoire de sa tournée en Europe dans une boîte de lettres destinées à sa mère et sa sœur durant la guerre. Ils ont reçu la boîte de son épouse, avant son décès l'an dernier.

Quand ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants ont appris les détails de son passage en Italie et en Pologne, ils se sont posé la question suivante: comment a-t-il pu devenir un aussi bon homme après avoir traversé un tel cauchemar?

«Il a été chanceux qu'il ait pu faire ça. Combien sont tombés dans la violence ou la boisson? Combien sont devenus introvertis?» se demande sa fille, Joanne.

«Je n'arrive pas à croire qu'une personne puisse survivre à autant d'horreurs, puis vivre de façon si positive.»

En enquêtant auprès des personnes qui ont fréquenté M. Arseneault après la guerre, sa fille a découvert qu'il avait traversé des années difficiles après son retour en Acadie. Il lui a fallu quelques années pour mettre ses idées en ordre, explique-t-elle.

La rencontre de sa future épouse Rita a vraisemblablement changé le cours de sa vie.

«Il est allé au bingo une soirée (vers 1948), et il a rencontré ma mère. Ensuite, ils sont restés ensemble... mais ils ne sont jamais retournés au bingo!», raconte en riant Joanne Arseneault.

Émile Arseneault a épousé Rita Bernard le 17 août 1948 à Rogersville.

M. Arseneault ne racontait pas ses souvenirs de l'Europe. Il n'a jamais visité les endroits où il a combattu les forces nazies, et il n'assistait pas aux cérémonies locales du jour du Souvenir.

Il est décédé le 21 décembre 2008, à l'âge de 85 ans.